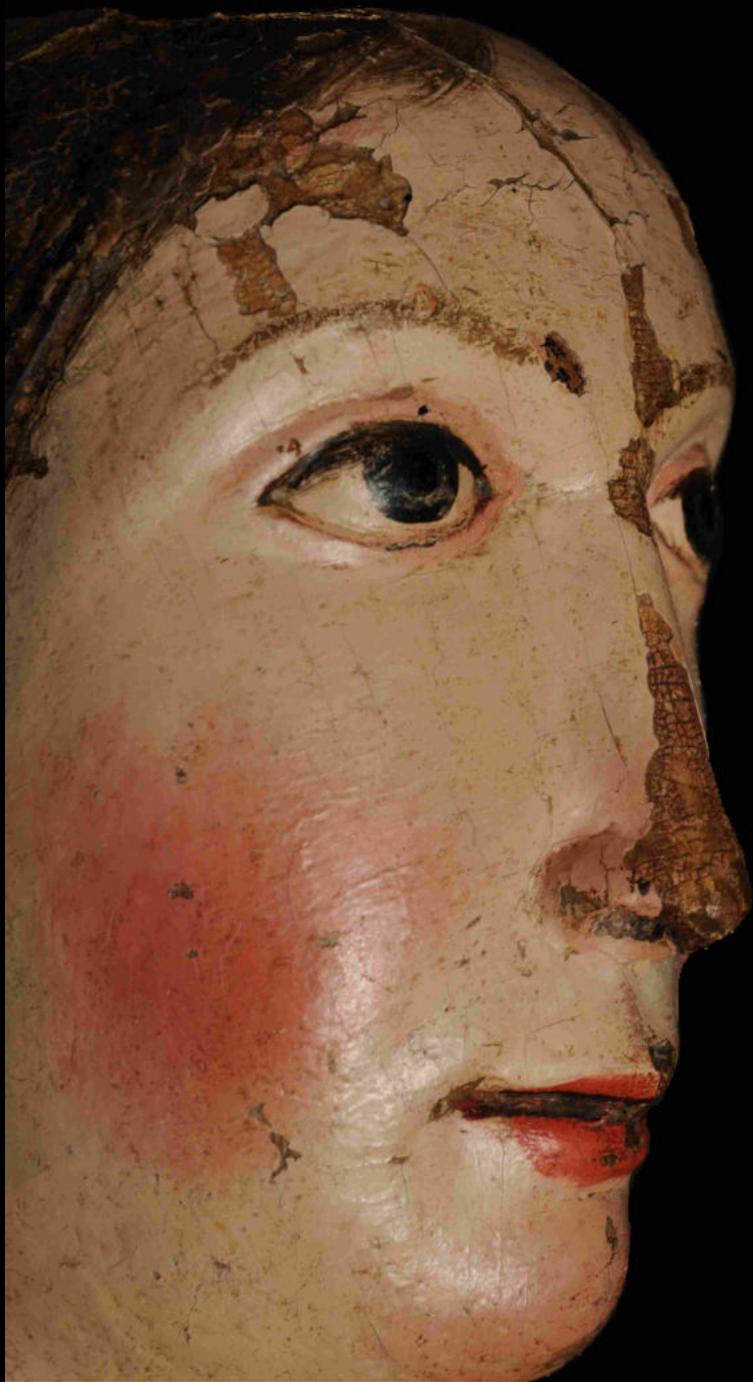


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHIQUES  
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

R

CONSERVART ÉDITIONS

**CORINNE VAN HAUWERMEIREN**

**Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)**

**Étude stylistique et technique**

**CATALOGUE**

**R**

**CONSERVART ÉDITIONS**

### Cat. 114. Reynès

En dépôt au presbytère de Céret

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame des Neiges*

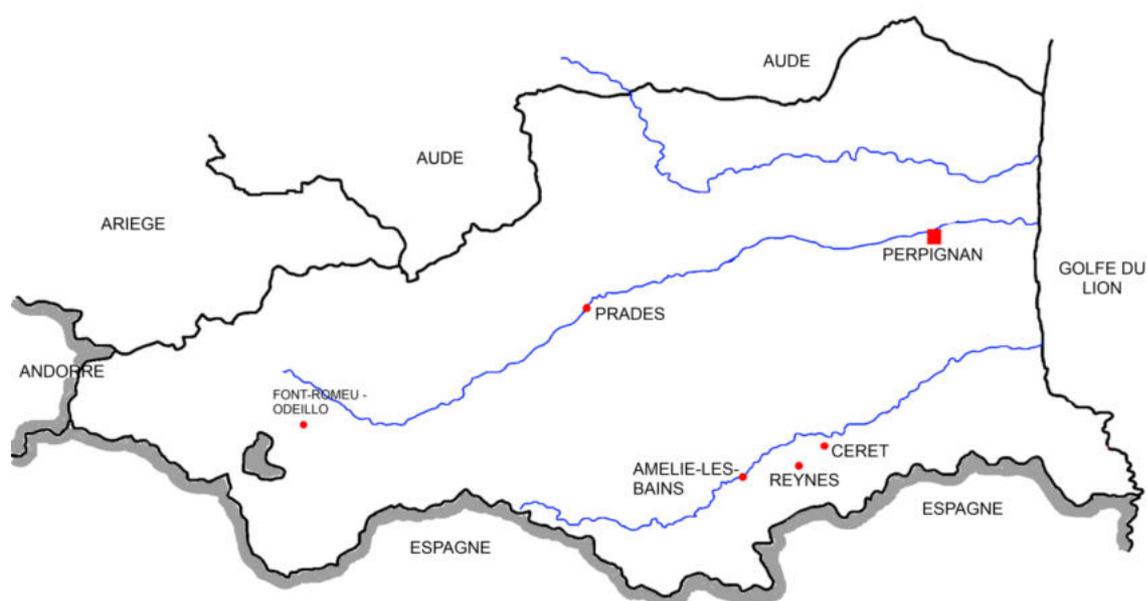
Datation

XIV<sup>e</sup> siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 410) ; 1<sup>ère</sup>  
moitié XIV<sup>e</sup> siècle (?) (CVH, 2014)

Bois polychrome

H. 57 cm x l. 27 cm x p. 20 cm.

Classé au titre objet 1990/01/29



#### *Provenance*

Cette sculpture proviendrait de la chapelle castrale de Reynès : « conservée dans l'église paroissiale *Saint-Vincent*, elle a été déposée au presbytère de Céret par sécurité, par l'abbé Segondy, curé de la paroisse »<sup>137</sup>.

#### *Analyses et principale restauration*

Traitement : 2010 : C. Aguer C. - J. Paret

<sup>137</sup> MATHON J.-B. Et SUBES M.-P., 2013, p. 410.



### *État de conservation – Histoire matérielle*

Les nombreuses restaurations invasives ont eu raison de l'aspect originel de cette œuvre. La dernière restauration a notamment remplacé la tête de l'Enfant qui était elle-même une reconstitution maladroite<sup>138</sup>. Le bras droit de la Vierge et de l'Enfant ont également été reconstitués. Les fleurons de la couronne de la Vierge ont été arasés.

Le socle porte sur sa face postérieure l'inscription « *PINTOSE SIENDO OBRERO IULIÃ VILASE<sup>CA</sup> ANO 1611* ». Cette date correspond-elle à une campagne de remise en couleur de la Vierge ?



Ill. 71 : Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Reynès. En rose : les parties arasées. En vert : les éléments reconstitués ou ajoutés.

### *Description formelle*

La Vierge est assise de face sur un banc rectangulaire, les jambes légèrement écartées. La tête ceinte d'une couronne, elle porte un voile court qui lui couvre le haut des épaules et un manteau dégageant le buste. La robe, ceinturée à la taille, est pourvue d'une encolure ras du cou. L'Enfant, assis au creux de la main gauche de sa Mère, a les deux pieds en appui sur le genou gauche de celle-ci. Il bénit de la main droite tandis que sa main gauche tient le Livre sur son genou.

### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de bois. Le revers, uniquement animé de l'arête supérieure de l'assise du banc, est plan et non évidé.

<sup>138</sup> AGUER C. et PARET J., *[Dossier de traitement de la] Vierge des Neiges de Reynès*, S – 177761 Cabanes, 2010.

L'étude menée lors de la restauration en 2010 a conclu à une couche polychrome originelle inexistante<sup>139</sup>.

### *Analyse stylistique*

Les drapés de la Vierge de Reynès se caractérisent par une paire de plis en cornet aplati sur la jambe gauche ainsi que par deux plis côtelés rectilignes disposés de part et d'autre de la jambe droite et un pli saillant en bec entre les genoux, répété de part et d'autre des jambes. Les plis francés au-dessus de la ceinture se répartissent symétriquement à partir de la boucle de ceinture. Les deux plis côtelés qui encadrent la jambe droite sont repris à l'identique sur la jambe gauche de l'Enfant.

Dès 1904, Ernest-Marie de Beaulieu insiste sur la faible qualité de cette Vierge. Si les quelques caractéristiques morphologiques évoquent une oeuvre du début du XIVe siècle, l'état de conservation et sa faible qualité invitent à la prudence quant à sa datation effective.

### *Fortune critique et bibliographie*

Après une première mention en 1904, la Vierge de Reynès tombe dans l'oubli pendant plus d'un siècle. Seul l'inventaire de 2013 lui consacre une seconde notice.

BEAULIEU E.-M., 1904, p. 193 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 410-411.

---

<sup>139</sup> AGUER C. et PARET J., *[Dossier de traitement de la] Vierge des Neiges de Reynès*, S – 177761 Cabanes, 2010, p. 5.

## Cat. 115. Reynès

Collection particulière

Vierge à l'Enfant dite *Mare de Déu del Vilar*

Datation

XIV<sup>e</sup> siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 412) ; 1<sup>ère</sup> moitié XIV<sup>e</sup> siècle (CVH, 2014)

Bois de résineux polychrome

H. 58 cm x l. 22 cm x p. 22 cm.



### *Analyses et principale restauration*

Traitement : 1921 : sculpteur anonyme

### *État de conservation – Histoire matérielle*

En 1921, la Vierge est restaurée par « un sculpteur sur vieux bois et un peintre antiquaire »<sup>140</sup>. Cette restauration fut sans doute très invasive puisque la Vierge est aujourd'hui pourvue d'un nouveau visage et d'une nouvelle main droite. Une partie de l'Enfant et du profil gauche ont été resculptés tout comme une partie du genou droit de la Vierge.

La conservation du cœur du bois a entraîné l'apparition d'une large fente radiale de dessiccation aujourd'hui comblée par l'insertion de pièces de bois, sans doute à une date plus récente.

### *Description formelle*

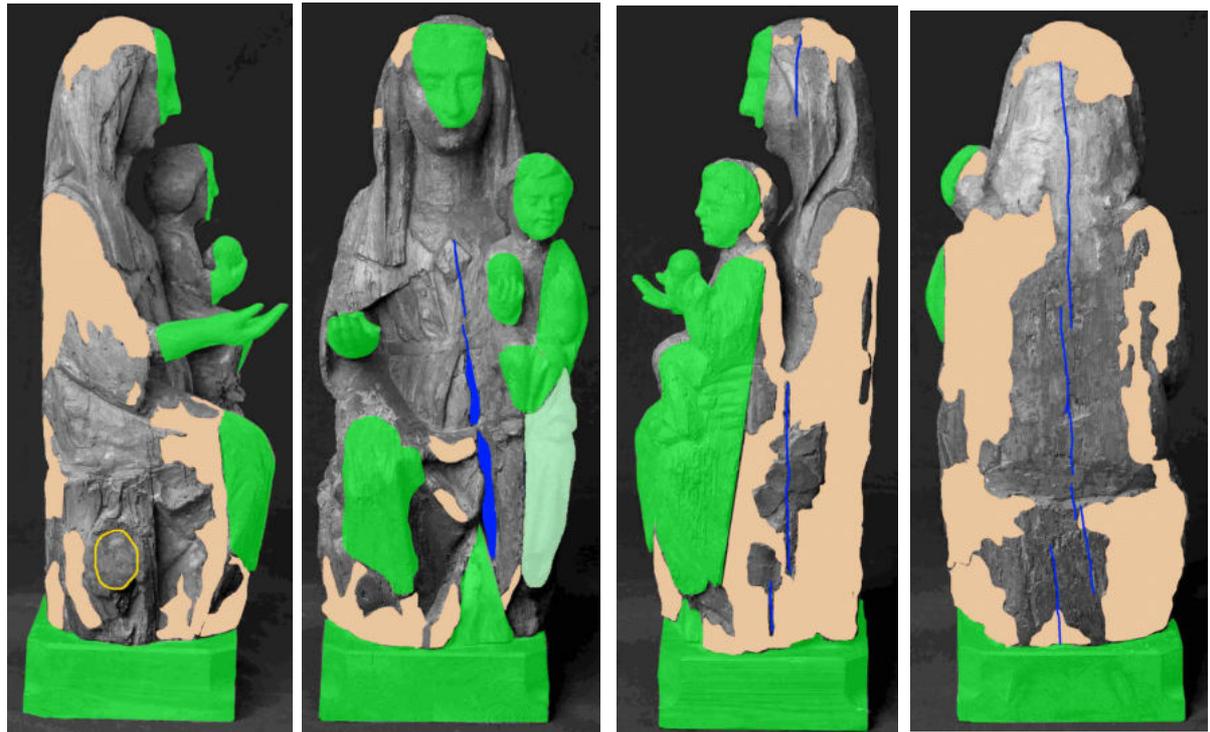
La Vierge, assise sur un banc, soutient l'Enfant assis sur son genou gauche.

### *Analyse stylistique*

Les quelques fragments conservés sont le rabat du voile au-devant de la poitrine et les plis de la robe autour de la ceinture. Le pli en bec entre les genoux et la disposition du manteau au niveau des jambes ne sont conservés qu'en trace. Sans doute soulignait-il la jambe droite par des plis côtelés tandis que la jambe gauche était animée de plis en cornet. Ces quelques éléments apparentent la Vierge de Reynès au groupe formé autour des Vierges de Bouleternère, Millas, etc. (volume I, chap. V) avec un mouvement du voile très proche également de celui de la Vierge de Marinyans et une rythmique des plis de la robe fort similaire à la Vierge du Séminaire de Perpignan.

<sup>140</sup> PELISSIER L. 1921, p. 95 cité par MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 412.





Ill. 72: Schéma de l'état de conservation de la Mare de Déu del Vilar.

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <span style="color: green;">●</span> Reconstitution       | <span style="color: green;">●</span> Enduit épais   | <span style="color: orange;">▨</span> Infestation |
| <span style="color: pink;">●</span> Élément retillé       | <span style="color: orange;">●</span> Clou          |   |
| <span style="color: blue;">●</span> Fente de dessiccation | <span style="color: purple;">●</span> Perte, manque |   |

### *Fortune critique et bibliographie*

Après deux parutions au début du XXe siècle, la Vierge del Vilar sombre dans l'oubli. Elle ne réapparaît dans la littérature qu'au début de ce siècle, dans le catalogue de 2013.

BRUTAILS J.-A., 1901, p. 189 ; PELISSIER L., 1921, p. 95 (cité par MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 412) ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 412 – 413.

### Cat. 116. Ria-Sirach

Église Saint-Pierre de Prades, Trésor

Vierge à l'Enfant dite *Nostra Senyora del Bon Sort*

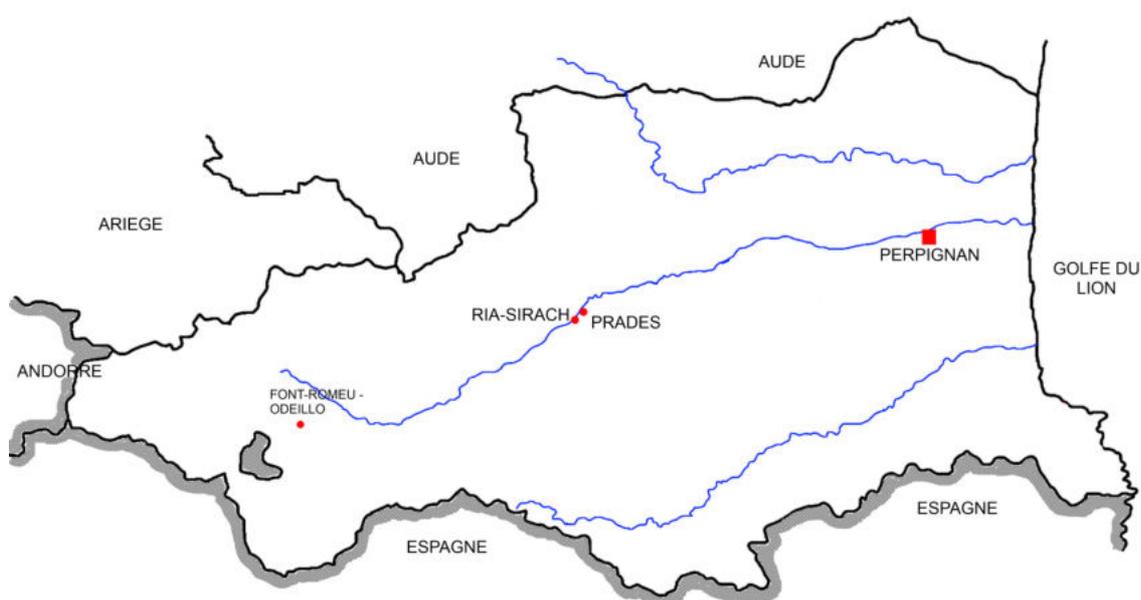
Datation

XIV<sup>e</sup> siècle (CAZES A., 1950 cité par CAMPS J., 1997, p. 75) ;

Fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 414) ; 1<sup>ère</sup> moitié XIV<sup>e</sup> siècle (CVH, 2014)

Châtaignier polychrome

H. 84,5 cm x l.34 cm. x p. 25 cm.



#### *Provenance*

Cette sculpture provient de l'église Saint-Christophe de Llugols située à Ria-Sirach.

#### *Analyses et principale restauration*

Analyse : Essence du bois : châtaignier<sup>141</sup>

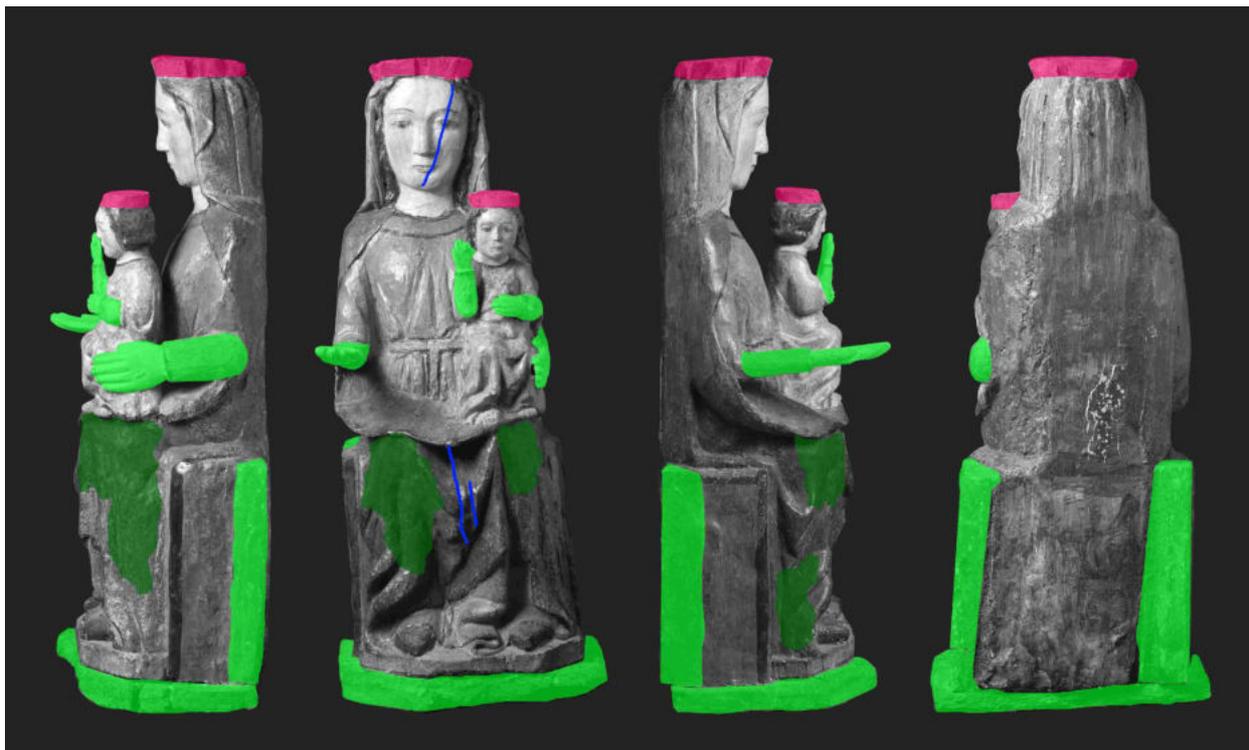
Traitement : 1996-1997 : G. Bedani (ACCRA - Ille-sur-Têt)

<sup>141</sup>L'identification de l'essence à partir d'un prélèvement a été réalisée par Caroline Leynia de la Jarrigue – Art'cane – Vannes.



### État de conservation – Histoire matérielle<sup>142</sup>

Les avant-bras de la Vierge et de l'Enfant ont été reconstitués et les couronnes sont retaillées. Les couronnes portées par la Vierge et l'Enfant ne subsistent plus qu'à l'état de galette tronconique et celle de la Vierge présente quatre cavités disposées aux points cardinaux qui auraient pu servir à maintenir un ornement métallique. Une fente, aujourd'hui restaurée, lui traverse le visage depuis le menton jusqu'au front en traversant la pupille. Les plis du manteau reposant sur les jambes présentent de nombreux accidents de surface masqués par la polychromie. Les défauts de surface sont probablement liés à d'anciennes attaques d'insectes xylophages, mais également à la présence de fentes radiales. La base a été complétée par l'ajout d'une planche de sol. La présence de nombreux masticages sur les faces latérales du siège empêche de déceler les traces d'éventuels moyens de fixation d'éléments moulurés qui pourraient compléter la forme tronconique actuelle. Les angles postérieurs du siège ont été complétés par l'ajout de deux lattes de bois assemblées au siège par une coupe d'onglet. Le tronc de la Vierge présente au revers une coupe de biais, située dans le prolongement de celle du siège, qui pourrait confirmer l'insertion de la Vierge au sein d'une structure externe de type retable.



Ill. 73: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Ria-Sirach.

- |   |   |   |
|---|---|---|
|  Reconstitution        |  Enduit épais  |  Infestation |
|  Élément retaillé      |  Clou          |   |
|  Fente de dessiccation |  Perte, manque |   |

142 Date de visite : 23.09.2011

### *Description formelle*

La Vierge, assise de manière frontale, les genoux légèrement écartés, porte l'Enfant assis sur son genou gauche.

Le banc, de plan rectangulaire, est doté sur les côtés de moulures à talus encadrant un large champ plat.

### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant ont été taillés dans la même bille de bois de châtaignier. Le revers est plan et il n'est probablement pas évidé<sup>143</sup>.

### *Analyse stylistique*

#### Composition

L'hiératisme de la composition n'est rompu que par la présence de l'Enfant sur le genou gauche de sa Mère et par le léger retroussis des plis du manteau au niveau des jambes de la Vierge. Le port de la tête est droit, les épaules sont carrées. Le buste de la Vierge forme un angle droit avec les jambes dont les chevilles se situent en léger retrait par rapport aux genoux.

#### Anatomie

Le visage de la Vierge est de forme ovoïde. Le front est largement dégagé par des cheveux retenus prisonniers par la couronne. La bouche, de même largeur que le nez, est menue et n'offre qu'une expression austère. La lèvre supérieure est presque inexistante. Le nez, presque caricatural, est de section triangulaire. Le menton est fuyant.

#### Drapés

La tête de la Vierge est couverte d'un voile court descendant en un pli en rabat jusqu'aux épaules où il se brise en accent circonflexe. Laissant le front dégagé, il découvre une chevelure répartie de part et d'autre du visage en deux mèches faites de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. Son manteau, qui lui couvre seulement l'angle des épaules, descend sur les cuisses en un large rabat. Malgré l'état de conservation chaotique du plissé, il est possible d'encore distinguer le pli en bec entre les genoux qui unit les plis tubulaires de la jambe droite et les plis en cornet de la jambe gauche. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte en oblique vers le genou gauche, permettant un dégagement du bas de la robe. Cette

---

<sup>143</sup> La notice du catalogue de 2013 conclut à l'évidement du revers. Un examen par tomographie permettrait de résoudre la question.

dernière, dotée d'une encolure « ras-du-cou » et ceinturée à la taille, laisse apparaître les bouts pointus des souliers. L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge et d'un manteau dont la séquence de plis sur les jambes rappelle celle qui animent le manteau de la Vierge.

Le galbe de la poitrine est souligné par deux plis côtelés coudés à l'entame du pli et disposés en « V ». Ces plis sont disposés en miroir lorsqu'il passe sous la ceinture où ils deviennent des plis en méplat. La robe forme entre les pieds un bourrelet de tissu qui se casse à angle droit avant de poursuivre sa chute en un méandre serré.

Apparentée par Marie-Pasquine Subes au groupe des Vierges de la fin du XIIIe – début XIVE siècle<sup>144</sup>, la Vierge de Ria-Sirach peut être rapprochée du groupe formé autour de la Vierge de Mosset et de Nyer du début du XIVE siècle (volume I, chap. V).

#### *Fortune critique et bibliographie*

La Vierge de Ria-Sirach ne sera publiée pour la première fois qu'en 1950 par l'abbé Cazes.

CAZES A., 1950 cité par CAMPS J., 1997, pp. 71 et sv. ; [Cat. expo] *Romanes et gothiques [...]*, Perpignan, 2011, pp. 71 et 73 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 414-415.

---

144 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques [...]*, Perpignan, 2011, pp. 71 et 73.

### Cat. 117. Ria-Sirach

Église Saint-Pierre de Prades, Trésor

Vierge à l'Enfant

Datation

XVe siècle (CAZES A., 1950 cité par CAMPS J., 1997, p. 76) ;

début XVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 416) ;

premier tiers XVe siècle (CVH, 2014).

Peuplier polychrome

H. 60 cm x l. 21 x p. 13 cm.



*Provenance*

Comme la Vierge assise de Ria-Sirach (cat. 116), cette Vierge provient de la chapelle de Llugols, situé non loin de Prades.

*Analyses et principale restauration*

Analyse : Essence du bois : peuplier<sup>145</sup>

Traitement : 1999 : G. Bedani (ACCRA - Ille-sur-Têt)

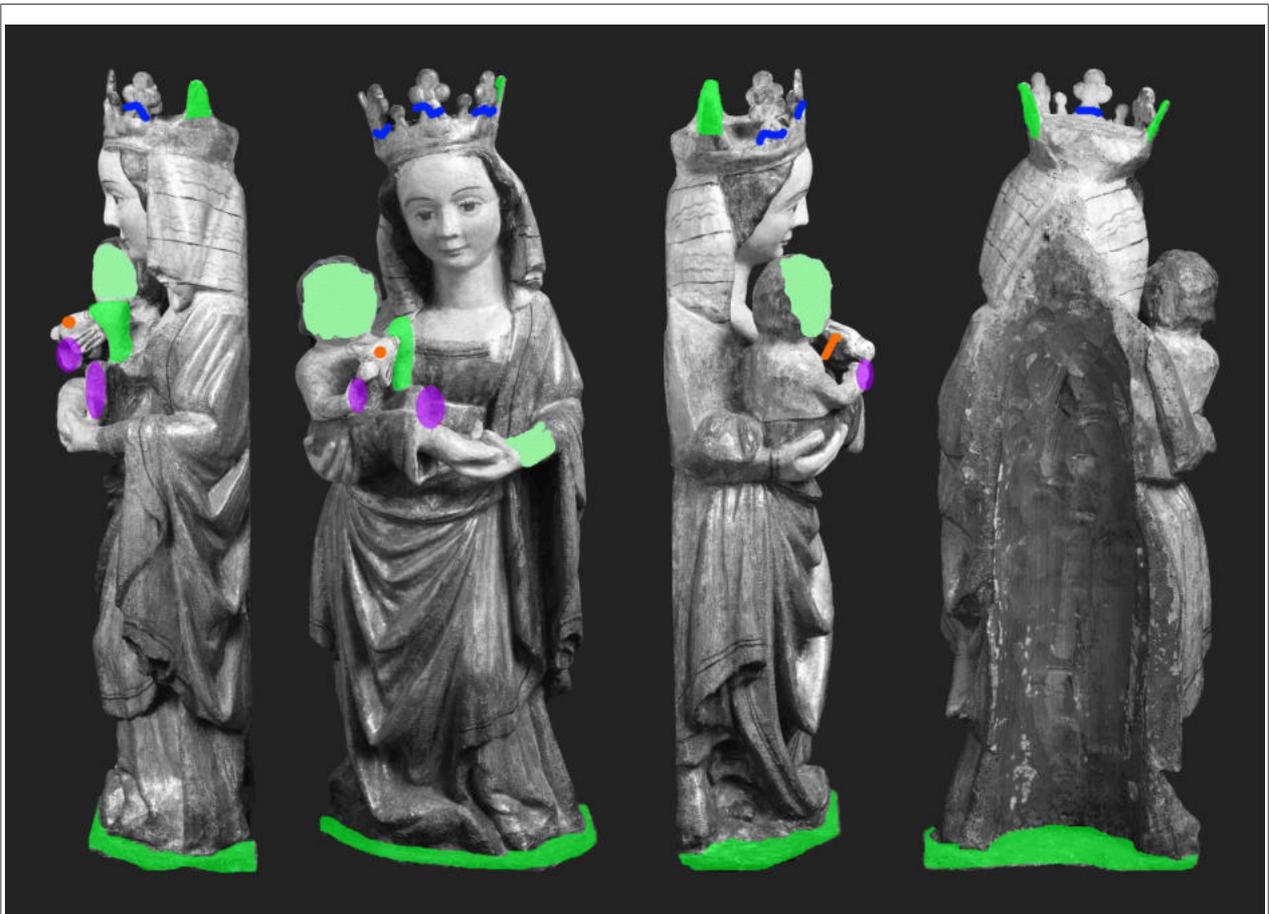
*État de conservation – Histoire matérielle*<sup>146</sup>

Le bras gauche de la Vierge a été partiellement remodelé. La main droite et le mollet gauche de l'Enfant sont lacunaires et sa main gauche a été reconstituée. L'oiseau est maintenu par un clou à la poitrine de l'Enfant. Une étude technique plus approfondie serait nécessaire pour pouvoir déterminer une éventuelle réfection de l'oiseau et de la tête de l'Enfant dont la facture apparaît plus grossière que celle de la Vierge. La planche de sol en résineux qui complète la base de la sculpture a probablement eu raison de la fin des plis du manteau qui présentent une morphologie curieuse. La base pourrait également avoir été complétée suite à une infestation qui endommagea la rive du manteau. Les deux fleurons postérieurs de la couronne de la Vierge ont été partiellement reconstitués et les trois autres fleurons ont été recollés. Une étude de la polychromie devrait pouvoir déterminer leur originalité.

<sup>145</sup>L'identification de l'essence de bois par prélèvement a été effectuée par le laboratoire de Caroline Leynia de la Jarrige – Art'cane – Vannes.

<sup>146</sup>Date de visite : 23.09.2011





Ill. 74: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Llugols.

- |   |   |   |
|---|---|---|
| <span style="color: green;">●</span> Reconstitution       | <span style="color: darkgreen;">●</span> Enduit épais | <span style="color: orange;">▨</span> Infestation |
| <span style="color: red;">●</span> Élément retaillé       | <span style="color: orange;">●</span> Clou            |   |
| <span style="color: blue;">●</span> Fente de dessiccation | <span style="color: purple;">●</span> Perte, manque   |   |

### *Description formelle*

La Vierge, debout, porte l'Enfant au creux de sa main droite tandis que de la main gauche, elle retient le pied droit. L'Enfant, le regard attiré par une curiosité extérieure, joue avec un oiseau. L'attention distraite de son Fils, elle porte son regard au-devant.

### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans la même bille de peuplier. Le revers a été évidé au ciseau depuis la base sur une hauteur de 42 cm (ill. 75). La planéité du revers et l'absence de fleuron à l'arrière de la couronne plaident pour une présentation de la Vierge contre une surface plane. L'absence de trous de chevilles et de feuillure laisse penser que l'évidement n'était pas occulté. L'originalité des morceaux de toile d'armure toile 1/1 visibles au niveau de l'épaule droite de la Vierge n'a pas encore pu être démontrée.

La polychromie actuelle<sup>147</sup> se compose pour le manteau de la Vierge d'une feuille métallique blanche recouverte d'un glacis jaune. Les bords du manteau sont ornés d'un décor au poinçonné se composant d'une double rangée de petits points ronds de diamètre différent : une première rangée court le long du bord extérieur, secondé par une série de petits points de diamètre plus important (ill. 76). Ce décor est complété d'un double liseré noir et rouge qui achève de souligner et de structurer visuellement les différents pans du manteau. La ceinture semble avoir reçu également un décor, aujourd'hui illisible.

### *Analyse stylistique*

#### Composition

Le corps de la Vierge adopte une ligne serpentine marquée par un déhanchement important qui s'accompagne d'une inclinaison des épaules et de la tête. Le sculpteur pose le point de tension du textile au niveau du déhanchement afin de souligner la présence de l'Enfant. La jambe droite en tension est dissimulée sous la profusion du textile tandis que la jambe gauche marque une légère flexion et un pied de guingois.



Ill. 75: Détail du revers de la Vierge de Llugols.



Ill. 76: Détail du décor au poinçonné qui anime la rive du manteau de la Vierge.

<sup>147</sup>Le dossier de traitement ne précise pas s'il s'agit de la polychromie d'origine.

### Anatomie

Le visage poupin est pourvu d'un large front bombé qui surplombe de grands yeux dont les plis palpébraux forment deux replis charnus curvilignes. Le nez est court et retroussé, aux ailes peu marquées. La bouche esquisse un sourire discret, marqué par des commissures qui soulignent le rebondi des joues. Les cheveux encadrent le visage en de larges ondulations masquant partiellement la rive du voile. Quant au cou, il paraît presque disproportionné par rapport à la délicatesse du visage.



Ill. 77: Détail du visage de la Vierge.

### Drapés

Le voile court effleure les épaules. La robe, pourvue d'une large encolure, est ceinturée immédiatement sous la poitrine. Le manteau, repris par dessus le bras gauche, est porté en tablier sur les hanches avant d'être retenu sous l'Enfant. Cette répartition du voile donne naissance, à l'aplomb du bras gauche, à une chute de plis en rabat dont la rive forme des méandres très déliés suivis par trois plis en bec qui forment un écho à la pliure du coude. La moitié inférieure du corps est animée d'une superposition de plis qui, d'un profil curviligne pour le pli situé à hauteur des hanches, va évoluer vers un pli en bec saillant. Tant l'amplitude du pli que sa proéminence vont croissantes à mesure que le manteau se dirige vers



Ill. 78: Détail du drapé du manteau de la Vierge.

le sol où il repose en un pli curviligne dont la rive se perd à hauteur du pied gauche. La reprise du manteau à hauteur de la hanche droite provoque l'apparition de plis en cornet dont la rive

ondule mollement.

Le visage poupin de la Vierge, le déhanchement très prononcé, la rythmique des plis dont les plis en bec très saillants ou encore la position de l'Enfant et le geste de maintien du pied situent la Vierge de Ria-Sirach dans le premier tiers du XVe siècle, dans la mouvance du gothique international qui voit se propager dans toute l'Europe le style des « Belles Madones » développé outre-Rhin dès les années 1370-1380. La Vierge de Ria-Sirach n'en possède toutefois pas l'abondance des faisceaux de plis en cornet ni les méandres très complexes, notamment au niveau du voile.

#### *Fortune critique et bibliographie*

La première notice consacrée à la Vierge de Llugols est celle rédigée par l'abbé Cazes en 1950.

CAZES A., 1950 cité par CAMPS J., 1997, pp. 71 et sv. ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 416-417.

### Cat. 118. Rigarda

Église paroissiale Sainte-Eulalie et Sainte-Julie

Vierge à l'Enfant (?) dite *Vierge noire* ou Sainte Anne et la Vierge (?)

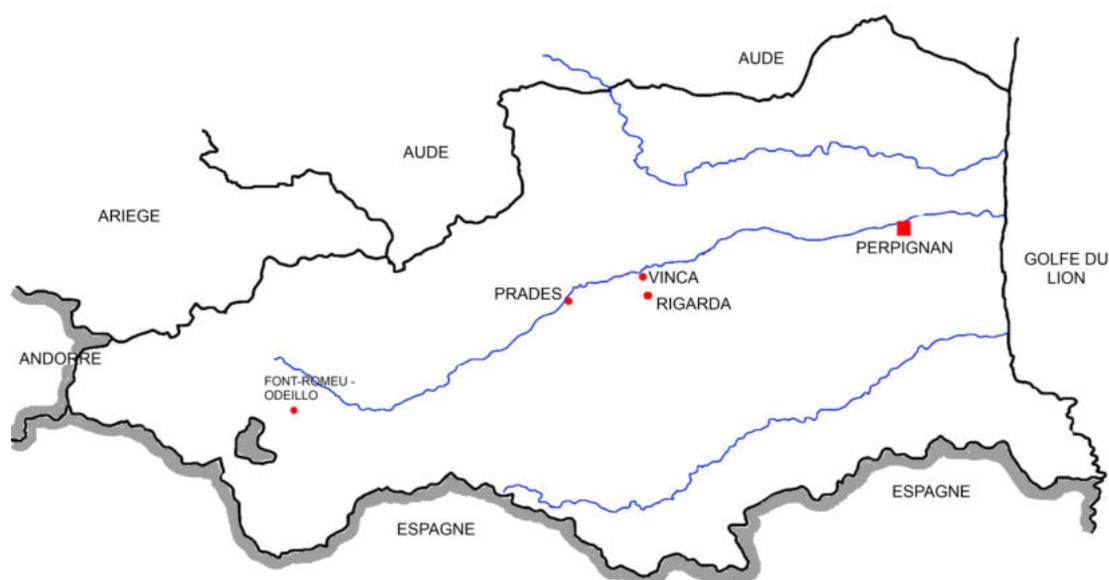
Datation

XIV<sup>e</sup> siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 418) ; fin

XIV<sup>e</sup> siècle ? (CVH, 2014)

Peuplier

H. 61 cm x l. 20 cm x p. 18 cm.



#### *Provenance*

L'église actuelle remplace l'ancien édifice du XII<sup>e</sup> siècle depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>148</sup>

Selon un témoignage oral<sup>149</sup>, cette sculpture pourrait provenir de Glorianes ou de Valmanya. Une autre hypothèse quant à la provenance est avancée par la notice du catalogue de 2013, sur base du même témoin oral : « *cette statue provient d'un oratoire sur le chemin de l'église romane de Vilella. Suite à des dégradations, elle fut retirée de l'oratoire et confiée au docteur Catala de Vinça, qui la fit restaurer et placer dans l'église de Rigarda* »<sup>150</sup>.

<sup>148</sup> *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 135.

<sup>149</sup> Ces informations nous ont été rapportées par Madame Maryse Vidal, gardienne de l'église.

<sup>150</sup> MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 418.



### *Analyses et principale restauration*

Analyse : Essence du bois : peuplier<sup>151</sup>

Traitement : Après 1962 : auteur anonyme

### *État de conservation – Histoire matérielle<sup>152</sup>*

La sculpture, fortement altérée par les attaques d'insectes xylophages, a perdu une grande part de ses volumes. La Vierge a perdu les deux avant-bras. L'Enfant a perdu une large partie de son flanc gauche. La base a été complétée par un petit socle afin de lui rendre une assise.

Une comparaison entre l'état actuel de la sculpture et un cliché daté de 1962<sup>153</sup> (ill. 79) permet de se rendre compte de l'étendue de la restauration. Le visage de l'Enfant a été reconstitué et celui de la Vierge complété. Un morceau de bois a été ajouté au niveau du bras droit de la Vierge pour combler le manque tout en ne recréant pas complètement le bras. Le « restaurateur » a effectué une reconstitution illusionniste en imposant un état altéré à la surface de ses inclusions. Il ne recrée pas dans un style « néo » mais adopte un principe de « vérité archéologique » dont la traduction en acte est pour le moins curieuse. Par conséquent, l'état de conservation presque intact des plis du manteau de la Vierge incite à la prudence endéans une étude technique approfondie.

La tradition orale qui fait de cette sculpture une Sainte Anne et la Vierge pourrait donc bien être consécutive à la réfection de la tête de l'Enfant dont la chevelure descendant relativement bas dans la nuque évoque une coiffure féminine.



Ill. 79: Cliché pris avant la restauration de la sculpture, probablement vers 1962.

<sup>151</sup> L'identification sur base d'un prélèvement a été réalisée par Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.

<sup>152</sup> Date de visite : 14.09.2012

<sup>153</sup> Paris, Médiathèque du Patrimoine, service des objets mobiliers, commune de Rigarda. La date inscrite au revers du cliché est : « 62.V.18/7 ».



Ill. 80: Relevé (en gris foncé) des zones qui s'offrent encore à l'analyse stylistique.

#### *Description formelle*

La Vierge est assise de face sur un banc, les genoux légèrement écartés. L'Enfant est accroupi en équilibre improbable sur la jambe gauche de la Vierge, retenu au niveau des hanches par sa mère. La Vierge porte une guimpe dont certains plis pourraient être le fruit d'une réfection.

#### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans la même bille de peuplier non évidée. Le revers était probablement plan. Les bras étaient probablement rapportés dès l'origine et fixés par deux chevilles de bois comme le suggèrent les restes de chevilles encore présents.

#### *Analyse stylistique*

L'état profond de dégradation rend l'analyse stylistique impraticable, excepté au niveau de la partie droite du visage. Le visage décrit un ovale presque parfait. Le rebondi des joues, situé au centre de celles-ci, donne à la Vierge une expression souriante alors que la bouche est parfaitement rectiligne. Les lèvres sont menues et de même largeur que le nez. Le menton est légèrement pointu et prognathe. Les yeux, formés par deux sphères globuleuses proéminentes, sont disposés près du nez selon un axe légèrement incliné vers le haut. L'arcade sourcilière décrit une courbe régulière descendant jusqu'à la tempe. L'espace entre le pli palpébral et l'arcade forme un plan à 45°.

La Vierge de Rigarda porte, comme la Vierge assise de Laroque-des-Albères, une guimpe qui forme sur le cou une série de bourrelets de tissu horizontaux. Cet indice iconographique, conjugué à la prééminence des plis en bec sur les côtés et des plis en cornet de la jambe gauche, pourrait situer cette Vierge à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, mais cette datation doit être prise avec prudence.

*Fortune critique et bibliographie*

La Vierge de Rigarda est publiée pour la première fois au sein de l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 418-419.

## Cat. 119. Rivesaltes

Église paroissiale Saint-André

Vierge à l'Enfant dite *Nostra-Senyora del portal del Fort*

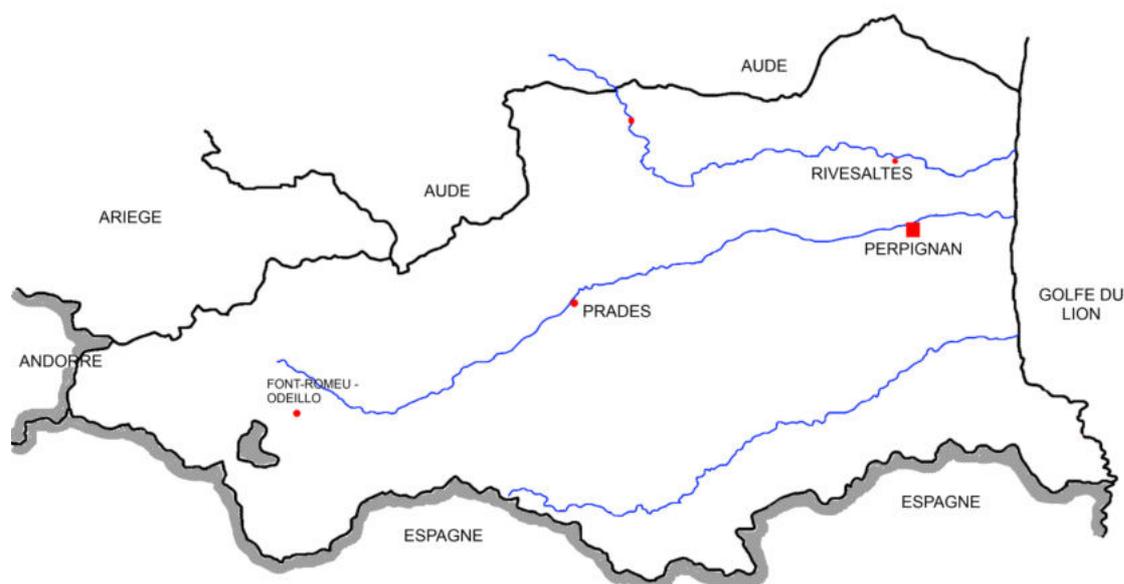
Datation

1er quart XIVe siècle (SUBES M.-P., 2011, p. 70) ; 1ère moitié

XIVe siècle (CVH, 2014)

Pin polychrome

H. 78 cm x l. 35 x p. 33,5 cm.



### *Provenance*

Cette sculpture était présentée en 1676 dans une niche située au sein d'une porte des remparts de Rivesaltes<sup>154</sup>.

### *Analyses et principale restauration*

Analyse : Essence du bois : pin sylvestre ou de Salzmann<sup>155</sup>

<sup>154</sup> DELCOR M., 1984, p. 121.

<sup>155</sup> L'identification de l'essence a été effectuée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.



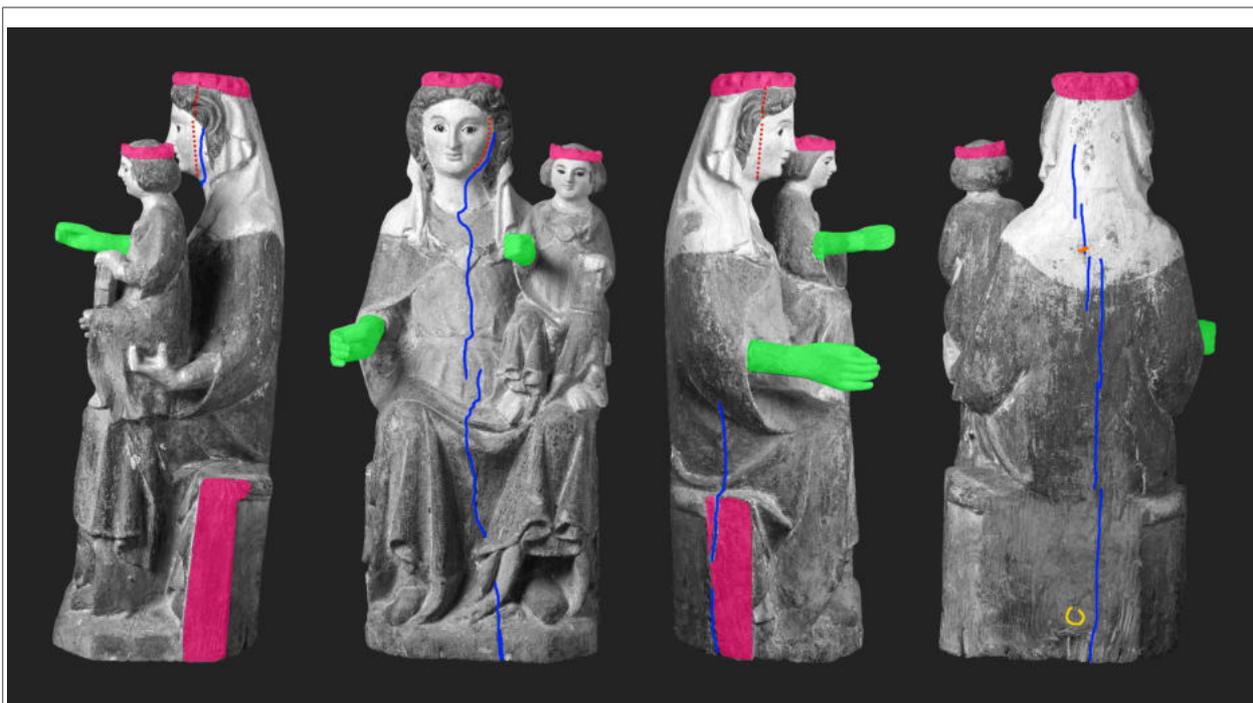
### État de conservation – Histoire matérielle

Les mains droites ont été rapportées. Les couronnes ont été remodelées. La sculpture est parcourue de quelques fentes radiales et les côtés du siège semblent avoir souffert de restaurations maladroites.

Le cliché publié par Delcor en 1984 montre une Vierge dont la polychromie diffère de l'aspect actuel (ill. 79). En effet, l'encolure des vêtements n'est formée que d'un petit liseré foncé au lieu des deux larges galons actuels et les sourcils de la Vierge sont plus prononcés. Comme ce cliché date des années 1920, une restauration a du être effectuée dans l'intervalle<sup>156</sup>.



Ill. 81: Cliché de la Vierge de Rivesaltes publié par Delcor en 1984.



Ill. 82: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Rivesaltes. Les côtés du banc ont été retaillés. Les côtés du visage sont parcourus de deux fentes qui correspondent aux joints d'assemblage des deux parties de la figure après inclusion des yeux de verre.

- |                         |                 |                 |
|-------------------------|-----------------|-----------------|
| ● Reconstitution        | ● Enduit épais  | /// Infestation |
| ● Élément retaillé      | ● Clou          |                 |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque |                 |

<sup>156</sup>DELCOR M., 1984, p. 121 et figures 24 et 25.

### *Description formelle*

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes écartées. Soutenu par la main gauche de sa mère, l'Enfant est assis en équilibre précaire sur le genou gauche de sa Mère, prenant appui du pied droit dans son giron. Vêtu d'une tunique, il tient de la main gauche le Livre, la tranche inférieure posée contre son genou. Tous les deux adoptent une position frontale, le regard dirigé vers l'avant.

### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant ont été taillés dans la même bille de pin. Le revers est plat et non évidé. Seules les amorces des plis du voile et de l'assise du siège ont été sculptées. Les bras étaient probablement rapportés dès l'origine. Les yeux ont été réalisés avec des billes de verre. Si ce procédé est surtout connu au sein de la sculpture baroque, des exemples similaires se rencontrent dès l'époque gothique, par exemple sur le Christ de Rausa ou la Vierge à l'Enfant de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Liège<sup>157</sup>. Cependant, à l'inverse de ces deux oeuvres, les yeux sont ici introduits par l'intérieur de la tête, comme le montre la couture autour du visage de la Vierge.

### *Analyse stylistique*

#### Composition

La symétrie de la sculpture n'est qu'apparente. En effet, le haut du corps de la Vierge est légèrement incliné vers la droite tandis que la jambe gauche de la Vierge et le corps de l'Enfant sont inclinés selon la même oblique vers la gauche.

#### Anatomie

La main gauche de la Vierge adopte une forme en « U » bien peu naturelle. Les pieds de la Vierge tout comme ceux de l'Enfant sont largement mis en évidence.

#### Drapés

Le voile se rabat de part et d'autre du visage en formant un méandre simple puis il descend sur le haut du buste où il forme un petit pli en cornet dont la rive forme un méandre également. Le manteau est retenu sur la poitrine par une agrafe losangique. L'épaisseur du textile de confond avec celle de la robe, excepté au niveau de l'encolure du manteau qui dessine des deux côtés de l'agrafe un rabat curviligne. Son manteau, qui enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses en un large rabat, couvre les jambes à hauteur égale, permettant un dégagement du bas de la robe. Cette dernière, munie d'une encolure « ras-du-cou », est ceinturée à la taille où le

---

157 Cette sculpture est conservée à Liège, Grand Curtius, Inv. n° MAR-GC-REL-02b-1979-34039.

bouffant du textile forme de petites fronces disposées en miroir à partir du centre. Elle dessine entre les pieds des plis côtelés se brisant lorsqu'ils frôlent le sol. La rive du textile forme alors quelques méandres discrets. Les hanches de la Vierge sont soulignées de deux bourrelets de tissu qui partent de l'assise du siège pour remonter sur le haut des cuisses, secondés chacun par un pli en bec dont l'arête assure la transition avec les méandres formés par les bords du manteau contre le banc (ill. 83).

L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge ainsi que d'un manteau dont le rabat au niveau du col ou encore les plis en cornet sur la jambe droite forment un écho au vêtement marial.

Les drapés de la Vierge de Rivesaltes se caractérisent par un retrait prononcé du pied gauche dans l'ombre d'une paire de plis en cornet aplati ainsi que par le pli côtelé rectiligne disposé de part et d'autre de la jambe droite. Outre le pli en « V » entre les genoux qui est ici peu présent, le pied droit de guingois, la chute de plis en cornet, la mise en évidence du buste et des boucles de cheveux, mais également l'approfondissement des creux et le bouffant de la robe composé de plis souples sont autant d'éléments qui pourraient situer cette Vierge dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Le motif du voile retenu par une broche sur le haut de la poitrine se rencontre notamment sur la Vierge de la porte de Marcevol de Vinça (volume I, chap. V).



Ill. 83: Détail des plis du manteau de la Vierge.

### *Fortune critique et bibliographie*

La Vierge de Rivesaltes fut publiée pour la première fois en 1984 par Mathias Delcor.

DELCOR M., 1984, p. 121 ; SUBES M.-P., 2011, pp. 69, 70 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 420-421.

## Cat. 120. Rodès

Ermitage Notre-Dame de Domanova

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Domanova*

Datation

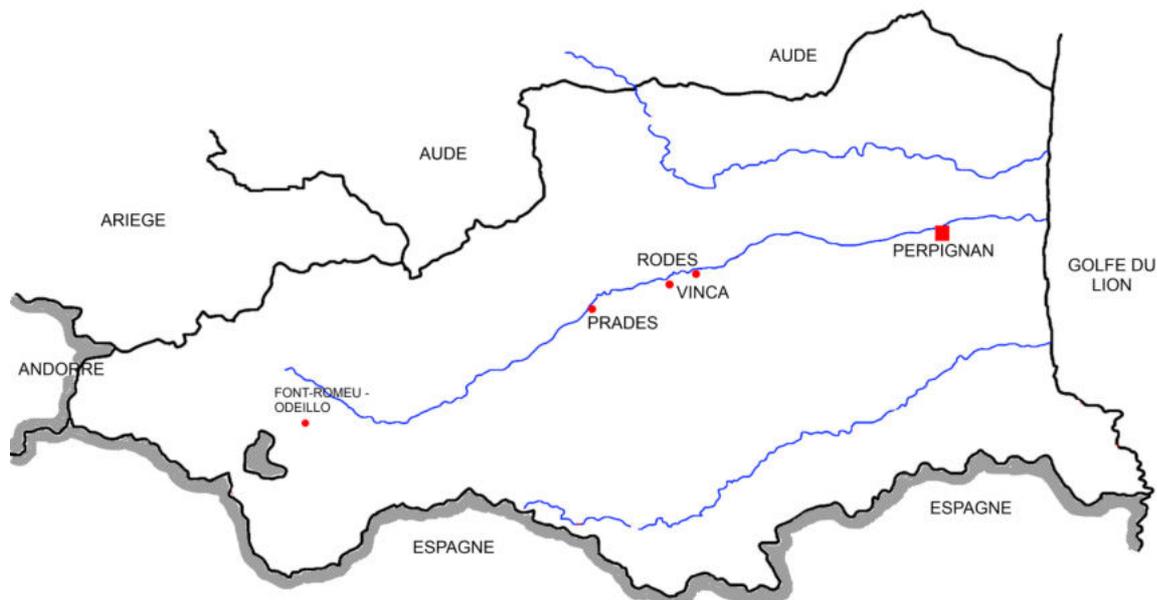
XIVe-XVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 422) ;

fin XIVe siècle – début XVe siècle (CVH, 2014)

Noyer polychrome

H. 74 cm x l. 33 cm x p. 25 cm.

Proposée au classement en 2013.



### *Provenance*

Selon l'abbé Cazes, « la statue se trouvait dans l'ancien retable peint en 1472 et toujours conservé dans la chapelle »<sup>158</sup>. La Vierge est actuellement présentée au sein d'un retable baroque réalisé sans doute en 1723 comme l'indique un cartel peint sur le retable.

### *Analyses et principale restauration*

Traitement : 1869 : mise en couleur dans le style néo-gothique.

<sup>158</sup>CAZES A., 1995, p. 4 cité par MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 422.

### *État de conservation – Histoire matérielle*

En 1657, Narcissos Camos visite l'ermitage et considère la polychromie de la Vierge comme « *pintada de un color muy antiguo* » tout en précisant que la moitié gauche du bras de l'Enfant est manquante<sup>159</sup>.

Une inscription peinte en blanc sur le socle précise que cette « *statue très antique* [a été] restaurée dans son cachet primitif en 1869 [et que la] brûlure de 1580 [a été] conservée ». Cette brûlure aurait été provoquée par l'incendie de la chapelle en 1580, provoqué par les huguenots<sup>160</sup>.

Cette restauration est commentée en 1904 par Ernest-Marie de Beaulieu : « *La statue vénérée cependant avait souffert, à travers les temps, des dommages et des profanations, et il avait fallu la restaurer à diverses reprises, peut-être même la renouveler, car la forme actuelle n'indique pas, semble-t-il, une époque très reculée. La dernière restauration, faite d'ailleurs avec beaucoup de goût, fut l'oeuvre d'un des derniers curés de Rodès. La Vierge fut débarrassée des vêtements qui la cachaient, un bras de l'Enfant Jésus refait et l'ensemble polychrome, pour le mettre en harmonie avec tout le retable. [...] Des peintures récentes retracent l'histoire du pèlerinage. [...]*

*La seconde peinture porte l'inscription : « Procession de Rodès accompagnant*

*triomphalement l'antique statue nouvellement restaurée de Notre-Dame de Domanova, 5 novembre 1869 »*<sup>161</sup>. Cette peinture murale située dans l'abside et réalisée par un certain Oroni raconte le retour de la statue après sa restauration. Peut-être ce même peintre a-t-il pu effectuer la remise en couleur de la sculpture. Notons le parti-pris déontologique de conserver une trace de la brûlure à une époque



159 CAMOS N., 1772, p. 353.

160 CAMOS N., 1772, p. 354.

161 BEAULIEU E.-M., 1904, p. 57-58.

où le respect de l'histoire matérielle n'était pas encore pris en considération.

#### *Description formelle*

La Vierge, debout, tend la main droite vers le bas tandis que de la gauche, elle porte l'Enfant Jésus. Tous les deux portent leur regard au loin.

#### *Description technique*

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de noyer. Le revers, animé par l'amorce de quelques plis du manteau, n'est pas évidé.

#### *Analyse stylistique*

La couverture photographique de cette Vierge est insuffisante et aucune observation *in situ* n'a pu être réalisée. Toutefois, la ligne serpentine du corps, l'abandon des plis saillants d'un drapé porté en tablier au profit d'un manteau ouvert donnant lieu à une rythmique tout en courbe et en souplesse et le motif en escargot formé par la rive du voile tombant à partir du bras droit rappelle la sculpture de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

#### *Fortune critique et bibliographie*

Publiée la première fois par le Père Camos, la Vierge de Rodès semble avoir été quelque peu oubliée durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

CAMOS N., 1772, p. 353-354 ; JUST L., 1860, pp. 166-167 ; DROCHON J.E.B., 1890, p. 596 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; BEAULIEU E.-M., 1904, p. 54 et sv. ; SAILLENS E., 1945, pp. 103 et 261 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 136 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 258 ; DALMAU G., 2011, p. 32 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 422-423.